

[Critique de la causalité - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb037_f0703

SourceBoite_037-30-chem | Hume.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées

- [Hume, David](#)
- [Malebranche, Nicolas de](#)

Références bibliographiques[Hume , Traité de la nature humaine](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb356851456>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 26/03/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Hume, David (1711-04-26 -- 1711-04-26)

TITRE

Traité de la nature humaine : essai pour introduire la méthode expérimentale dans les sujets moraux

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE

1946

EDITEUR

Paris : Aubier , 1946

Ns ne pourrions concevoir le pouvoir qu'en vertu
de l'inférence elle-même.

701

En résumé

1. D'après Matébranché, la causalité n'est qu'un analytique
2. ce qui se découvre par réflexion : on a vu trois
fois le même.

3. cette comparaison est-ce ou n'est-ce pas : on peut
lui faire dire la connexion nécessaire.

[F. avec Matébranché qui écrit : la causalité, mais
c'est un autre monde]

4. ns sommes conduits à quelque chose de subjectif.

Il n'y a nécessité de la nature physique et la nature
humaine. C'est par l'intuition qui permet de passer de
la comparaison est-ce à la connexion. H. de V. au
au début de l'essai dit que l'imagination, malgré
la liberté, suit certaines règles naturelles (conscience,
semblance, causalité); il se pose la question :
mais il consacrerait trois sections au p. c. : est-ce
cette analyse ne ramènerait-elle pas au p. de départ.

Bien que la causalité soit l'élément p. (cf 168),
c'est la même ou elle est l'élément naturel,
et ou elle engendre l'union de nos idées, que ns
pourrions en tirer quelque inférence.

C'est par l'intuition qui sert de transition entre la
cause et l'effet, mais à pouvoir mystérieux

de l'âme qui est tel que qd m'arrive par l'effet d'un
événement de cas, m'arrive à l'instant reproduit
seulement subjectif qui fait l'union entre ces
événements.

Mais c'est pourquoi m'infirmer, l'espérer
que chaque chose m'arrive.

Ni l'effet ni la cause si le nom de
pouvoir. Lors que m'arrive l'effet de la relation
causales, la cause que m'informe d'après l'effet
ne peut m'arriver sur le motif d'une opération
humaine l'entend.

cf. de l'écriture : le ph. sur la Douce sœur
de la sol. sc. de ce route : la nature humaine
à la fin de l'âme humaine abstraite. Il y a l'âme
qui reste le même que la nature humaine
reste la même, [Pb : c'est-à-dire que la nature hu-
maine reste la même]. Ce n'est l'accoutumance.
L'âme qui observe, l'observateur est présent à
les voir : ce qui provoque l'effet cumulé.

La conjonction constante a au moins 1 effet
neutre : c'est de produire l'accoutumance, ou la
cumulation. Il peut que l'observateur reste
présent à l'âme - il peut que la cumulation
se passe de l'observation l'âme correspond à elle
même.

Donc le pb de l'écriture de moi-même.